

Voraces, dans les premiers moments de 48, le simulacre d'ordre qui régna dans Lyon. Ils étaient les maîtres, et tout pouvoir a besoin de plus ou moins d'ordre pour sa conservation; mais en même temps il ne peut se passer d'intelligence. L'esprit est toujours destiné, dans les desseins providentiels, à dominer la passion ignorante, et comme l'intelligence ne se développe que par l'instruction, il résulte que le dogme démocratique d'une égalité absolue conduit au fond de l'impasse de l'aveuglement et de l'impossibilité. Il faut bien se persuader que la fonction n'est pas un droit, mais qu'elle ne doit être remplie que par la capacité. Lorsque, sans faire appel au moindre indice de discernement, la fonction est mise entre les mains de la multitude, elle devient alors un danger pour l'État, et les hommes prévoyants agiront sagement en attendant sans impatience *le couronnement de l'édifice par la liberté*; car celle-ci, sous la direction de l'ignorance, aboutirait infailliblement à la licence, c'est-à-dire à la plus affreuse des tyrannies. Avant d'ouvrir la digue, il faut tâcher de diminuer la masse d'eau destinée à s'écouler; sinon le torrent risque de tout emporter sur son passage.

Les Voraces n'eurent qu'un règne éphémère, et ils furent dissous, le 21 mai 1848, par arrêté du citoyen Martin-Bernard, commissaire de la république dans le département du Rhône.

Les luxueuses étoffes qui sortent des ateliers de la Croix-Rousse, n'eussent pas seules suffi à établir sa renommée, et il a fallu que les troubles civils vinsent lui donner une triste célébrité. Les étrangers qui visitent Lyon voudront connaître notre mont Aventin, et le chemin